

GOHRMICIA ET LA CITE EPHEMERE (Tome 2)

CHAPITRE 8

Duist et ses amis se sont rendus dans l'ancienne cité d'Abilan où Brahxet, il y a deux mille ans, a construit son atelier diabolique. Abilan a été ensevelie sous les sables par ses propres habitants pour permettre de l'oublier à tout jamais. Duist, en utilisant ses nouveaux dons (l'énergie bénéfique de Gohrmicia brûlant à présent dans son corps) est parvenu à pénétrer dans la cité souterraine. Mais, ses efforts psychiques l'ayant totalement épuisé, Arlane le ramène à la vie grâce à quelques gouttes d'eau du Lac Sacré, qu'elle conserve toujours avec elle, comme le veut son rôle de « Gardienne de l'Eau ». Mais il fallait à tout prix que Duist soit totalement immergé pour que ce remède soit efficace. La fontaine aux Oiseaux, au fond de la cité souterraine est apparue comme une lueur d'espoir...

Extrait n° 4 (...)

Un gémissement dans la voix, Duist ouvrit soudain les yeux et, surpris de la position dans laquelle il se trouvait, trempé jusqu'aux os, il tenta de se relever sans réfléchir mais Varguest parvint à le maintenir immergé. Bisboh s'était rapproché et lui parla le premier :

- Duist, nous sommes là avec toi, il faut que tu restes tranquille pour que tes forces te reviennent, comprends-tu ?

Mais il ne répondit pas encore, l'état de faiblesse n'avait pas disparu, son corps n'avait pas encore retrouvé toute sa force. Arlane lui expliqua qu'il devait s'enfoncer totalement dans l'eau à présent.

- Prends une bonne inspiration, Duist, et laisse-toi aller.
- Tout ira bien, renchérit Varguest qui, maintenant, retirait son bras pour laisser son ami atteindre le fond peu profond de la vasque.

Pour toute réponse, Duist leur sourit, il avait compris et s'attela à faire tout ce qu'on lui disait. Il resta encore une longue minute, l'eau frissonnait et le visage de Duist paraissait blafard dans ce liquide froid et noir. Les torches éclairaient le centre de la fontaine et les trois amis ne détachaient pas leur regard de ce corps immobile mais que l'on sentait revenir peu à peu à la vie. Enfin, il sortit sa tête de l'eau et prit une nouvelle bouffée d'air, malheureusement nauséabonde au fond de cette grotte chargée d'histoire, mais elle fut nécessaire et bienvenue. Duist regarda chacun de ses amis avec un large soulagement et put enfin enjamber les rebords de la fontaine pour se tenir bien droit sur ses jambes. Le sang se mettait à circuler dans ses membres restés paralysés durant ce long moment d'évanouissement, ses mains et ses bras bougeaient, ses pieds et ses jambes aussi, ses paupières pouvaient s'ouvrir et se fermer et sa bouche pouvait émettre des sons. Les autres le regardaient et s'amusaient de le voir vérifier l'état de toutes les parties de son corps. Ils étaient heureux d'être à nouveau réunis.

- Comment te sens-tu Duist ? demanda Varguest, qui espérait une bonne réponse.
- Je me sens très bien, revigoré, mais surtout glacé, répondit-il en souriant, frottant avec frénésie ses épaules et ses bras pour se procurer un peu de chaleur, puis il secoua sa tête pour que l'eau accumulée dans ses cheveux s'écoule, un peu à la manière d'un chien qui s'ébroue en sortant de l'eau.

- Nous n'avons pas pensé à descendre une couverture, dit Arlane, elles sont restées là-haut avec nos sacs.
- A la surface, continua Bisboh, le soleil est au zénith, et, malgré l'immuable brise qu'il y a là-haut, tu pourras te réchauffer.
- Sommes-nous... commença Duist
- Oui, nous sommes dans Abilan l'Ancienne Duist, répondit fièrement Varguest.

Duist fit quelques pas le long de la rue pavée pour se rendre compte par lui-même de cette première étape atteinte. Il s'émerveilla à son tour devant les objets qui étaient parvenus intacts à travers le temps, en regardant par une ouverture qui offrait les secrets d'une maison abandonnée sans doute à la hâte par ses habitants, laissant parfois les reliefs d'un repas sur une table poussiéreuse ; les gobelets de cette famille de six personnes qui devaient vivre ici, étaient encore positionnés à leur place devant six assiettes un peu fendues, des pierrailles tombées du plafond ayant remplacé les mets qui avaient dû être dégustés avant de s'en aller. Ce n'était qu'une infime partie de cette cité, mais on pouvait aisément imaginer qu'un certain bien être pouvait régner parmi les hommes, les femmes et les enfants qui habitaient ici, ou là, ou encore dans cette autre demeure un peu plus loin. Mais toujours cette odeur cadavérique qui s'insinuait dans les narines comme un avertissement aux intrus. Qu'allaient-ils trouver s'ils poursuivaient plus loin, en contournant la fontaine aux Oiseaux où un accès semblait dégagé ? Pouvaient-ils seulement imaginer l'inimaginable ? Des êtres auraient-ils pu être ensevelis vivants, et leur lente agonie aurait engendré ces relents si répugnants ?

- Avez-vous découvert quelque chose d'insolite ? demanda Duist en promenant sans relâche ses yeux de tous côtés, observant les murs, les fenêtres arrachées, le sol caillouteux et les mosaïques, les montagnes de terre et de gravas obstruant certains endroits et les larges ouvertures ailleurs, invitant à plonger dans les dédales inconnus et mystérieux de cette relique citadine.
- Bisboh a remarqué une maison particulièrement bien conservée à l'autre bout de cette rue, et il a même cru entendre des voix, répondit Varguest en ricanant sur la fin de sa phrase.
- J'ai vu une lumière qui s'agitait au fond de la pièce, près de la cheminée, expliqua Bisboh d'une voix un peu irritée par le ton sarcastique de Varguest.
- Personne ne peut vivre ici, s'empressa de confirmer Arlane comme pour se rassurer elle-même.
- Bien entendu, répondit Duist pensif.

Il se tut un instant avant de poursuivre à l'intention de ses amis :

- Je ne vous ai pas remercié pour m'avoir sauvé la vie.
- Oh ce n'est rien, répondit Varguest, c'est toi qui a parlé de cette stèle aux oiseaux, tu en connaissais l'existence sans que l'on sache comment d'ailleurs, elle était là toute proche et remplie d'eau miraculeusement.
- Comment as-tu su pour cette fontaine Duist ? demanda Bisboh
- J'ai eu d'étranges pensées lorsque j'ai utilisé l'énergie pour ouvrir la porte de cette cité tout à l'heure, j'ai vu mon passé défiler dans ma tête jusqu'à ma naissance et j'ai traversé cette vie pour apparaître ailleurs mais tout était flou et allait à une rapidité extraordinaire.
- Une vie antérieure ? interrogea encore Arlane.
- C'était peut être ça, répondit Duist, mais ce n'est pas tout, cette vie antérieure comme tu dis Arlane n'était pas la seule qui me soit apparue, je suis reparti encore plus loin au-delà de cette nouvelle ou plutôt ancienne naissance, j'ai vu d'autres horizons, d'autres souvenirs qui m'appartenaient sans qu'il me soit possible de les comprendre, je sentais mon corps vibrer parmi ces gens qui semblaient faire partie de ces autres vies et qui m'étaient proches, et je ne sais pas combien de naissances j'ai vécu au cours de ces quelques minutes d'intense

concentration, mais tout à coup, je me suis enfoncé dans un trou noir et je pense qu'à ce moment, j'ai perdu connaissance.

- C'est hallucinant ! s'écria Bisboh, moi qui ne crois pas à ces choses là, je reconnais que je suis perplexe en t'écoutant.

- Je le suis aussi, rassure-toi, répondit Duist, car je n'ai jamais imaginé que de telles choses pouvaient être réelles, mais tout ce que j'ai ressenti était vrai, profondément vrai et la stèle aux oiseaux m'est apparue telle qu'elle est, aucun détail ne manque...

- Tu aurais donc vécu ici ? s'empressa de résumer Arlane que ce genre de sujet intéressait au plus haut point.

Duist ne répondit pas à cette question, elle était si surprenante et pourtant si logique. Proteeghast avait parlé de vies antérieures qui ne manqueraient pas « de ressurgir pour lui apporter des réponses à ses questions ». Il se remémorait cette conversation qu'il avait eue avec le noble Centaure, son Ami, lorsque celui-ci l'avait initié à la connaissance de son animal esprit. Quelle n'avait pas été sa surprise en découvrant que Duist possédait deux animaux-esprits. Cela ne s'était jamais produit avant pour aucun autre être humain, il avait donc pensé être dans l'erreur, mais après réflexion il avait émis une hypothèse qu'il avait estimé la plus juste : Duist avait deux animaux-esprits car l'une de ses vies antérieures – car il croyait fermement en la réincarnation des êtres depuis des millions d'années et pour les millions d'années à venir -, surgissait par un hasard des plus étonnants dans sa vie actuelle. Si Duist avait habité Abilan l'Ancienne au moment où celle-ci avait été ensevelie, il saurait peut-être découvrir d'autres secrets.

- Il faut poursuivre nos recherches sans tarder, dit-il soudain, sans plus se soucier de ses vêtements mouillés qui collaient à sa peau.

- Peut-être devrions-nous attendre demain matin, répondit Varguest, il se fait tard et tu as subi une épreuve éprouvante.

- Je me sens parfaitement bien, rétorqua Duist, le temps passe trop vite pour nous permettre de nous arrêter. Gohrmicia est seule, abandonnée dans un lieu inconnu et certainement dangereux, je ne peux pas me résoudre à penser à me reposer pendant qu'elle risque sa vie à chaque instant.

- Je suis d'accord avec toi, acquiesça Arlane, je monte récupérer nos sacs et nous y allons.

- Je viens avec toi, répliqua Bisboh, tu ne vas pas tout porter seule tout de même. De plus, nos arcs ne sont pas très légers.

Alors que les deux jeunes gens s'éloignaient, Varguest en profita pour faire part à Duist de son inquiétude à propos de Bisboh et de ses réactions bizarres. Il raconta l'anecdote où pour la première fois, la crainte s'était installée dans son esprit : c'était peu avant que Duist revienne du Plateau de Glécos, Bisboh était allé couper du bois dans la cour derrière la maison de Gohrmicia, lorsque Varguest l'avait rejoint pour s'enquérir de sa forme, son langage avait été des plus surprenants et ce qui l'avait été encore plus, c'est qu'en quelques secondes il avait tout oublié comme s'il ne s'était rien passé, comme tout à l'heure lorsque les chevaux, affolés, s'étaient enfuis.

- Je n'ai aucune explication, répondit Duist, surveillons-le et nous verrons bien.

- Et pour Arlane ?

- Que veux-tu dire ?

- Ils semblent bien s'entendre tu ne trouves pas ?

- Je les trouve très touchants et cela ne peut pas leur faire de mal, je le sais par expérience, répondit Duist avec un sourire entendu.

- Soyons prudent pour eux d'accord ? continua Varguest qui semblait prendre plaisir à s'improviser protecteur des âmes.

Duist lui tapa amicalement sur l'épaule en guise de réponse et s'approcha de la fontaine aux Oiseaux pour observer le passage bien dégagé qui s'offrait de chaque côté. Il avança de quelques pas et se retrouva derrière, une longue portion de rue s'étirait dans l'obscurité où il ne pouvait rien distinguer car il n'avait pas de torche. Varguest le rejoignit et orienta la sienne de ce côté. Les effondrements de terre apparaissaient à quelques mètres à peine, les habitations le long de cette rue semblaient profondément détruites, condamnant cette issue également qui devenait inutile à vérifier. Mais Duist insistait du regard pour observer plus avant, il prit la torche de Varguest et marcha un peu en dirigeant la lumière dans toutes les directions.

- Il n'y a rien par là Duist, s'écria Varguest qui n'appréciait pas trop que l'équipe se scinde ainsi.
- Je n'en suis pas sûr, lui répondit-il, les éboulis sont disposés d'une manière qui ne paraît pas naturelle.
- Que veux-tu dire ?
- Si le plafond s'est effondré, le tas de gravas que je vois de ce côté droit de la rue devrait correspondre à un espace vide juste au-dessus. Or, le vide est présent du côté gauche sous lequel il n'y a aucun agrégat de pierrailles.
- Qui l'aurait déplacé ? demanda Varguest étonné qui s'était rapproché de son ami
- Je ne sais pas, mais en tout cas, il faut dégager ce monticule, car il doit y avoir une issue que l'on a cherché à camoufler.

Arlane et Bisboh étaient de retour, portant avec peine les quatre sacs et les arcs. Ils les posèrent aux pieds de leurs amis qu'ils avaient rejoints derrière la stèle.

- Que regardez-vous comme ça ? demanda Arlane qui les vit les yeux fixés sur cet agglomérat de terre mêlé à des déchets de construction
- Duist veut que nous creusions ici, répondit Varguest.
- Il y a une issue, j'en suis sûr, compléta Duist, qui, déjà, retirait avec précaution des morceaux de pierre d'une taille relativement conséquente.

Ses amis se mirent immédiatement à la tâche à ses côtés. Prudents également, ils utilisaient leurs pieds pour dégager des portions de terre qui contenaient des morceaux de bois, de porcelaine, de marbre, de verre etc... témoignant des séquelles d'une violence de destruction qui avait pu mélanger autant de matériaux divers provenant d'endroits différents. Au bout de quelques minutes, le monticule haut d'une taille humaine s'était considérablement réduit et Duist, à présent à genoux, s'attelait à en dégager plus précisément la base. Les autres s'étaient arrêtés un moment pour observer son acharnement à vouloir aller jusqu'au bout, sûr de son fait.

- Ca y est, je le vois, s'écria Duist enthousiaste.
- Il y a bien quelque chose là-dessous ? s'étonna Varguest qui avait fini par ne plus croire à cette éventualité.
- Un escalier il me semble, continua Duist, je ne distingue pas très bien car il faudrait encore dégager tout le reste.

Alors les trois autres se remirent avec ferveur à ce travail. Des brassées de terre furent retirées encore et encore. Enfin, ils atteignirent une plaque de fer qui semblait posée à même le sol, sur laquelle avaient été amassés les gravas et le sable compact. Elle dissimulait en partie cette fameuse ouverture dont parlait Duist. Avec précaution, il la souleva et un nouvel escalier se révéla à ses yeux. Ses amis l'aidèrent à la pousser complètement afin que l'accès soit plus aisé.

- Je descends, s'empressa de déclarer Duist en projetant sa torche vers cette nouvelle obscurité.
- Es-tu certain que ce soit une bonne idée ? demanda Arlane inquiète.
- Si Proteeghast était ici avec nous, il saurait me conseiller, et je l'écouterais sans faillir. En son absence, je dois prendre seul la décision de le faire.
- Il descend bien profondément, continua Varguest qui estima, lui aussi, un peu ardu de se lancer de cette nouvelle expédition souterraine.
- Ce ne sont que quelques marches de plus, répliqua Duist, et si nous y trouvons ce que nous sommes venus chercher, alors il est évident que je n'ai pas à hésiter plus longtemps.
- Mais, continua Varguest, toute cette terre et ces éboulis que nous avons aperçus sur notre chemin jusqu'ici sont la preuve que l'endroit est dangereux, c'est un piège qui pourrait se refermer sur nous.
- Réfléchis encore s'il te plait, dit encore Arlane d'une voix volontairement tremblante et apeurée en attrapant le bras de Duist.
- Selon une des théories de notre ami le Centaure de Ghaunanie, si je décide de rebrousser chemin, je ne saurai jamais si j'ai eu tort de le faire, mais si je décide de descendre, je saurai si j'ai eu raison. Et pour moi, c'est tout ce qui compte...

Alors qu'il prononçait ces dernières paroles, il enjamba la première marche qui se trouvait plus haute que les suivantes et, d'un pas décidé à présent, il continua sans peine la descente dans les entrailles de la cité.

- Je te suis, s'écria Varguest en se lançant à sa suite, dirigeant sa torche au-dessus de la tête de son ami pour que les deux sources de lumières s'ajoutent et procurent une visibilité plus importante.
- Attendez-nous, dit à son tour Bisboh qui avait saisi la main d'Arlane pour l'entraîner avec lui derrière les deux autres.

Une dizaine de marches à peine et ils se retrouvèrent dans un espace étroit, un corridor sans doute, le plafond était intact et les murs gardaient encore l'enduit dont il avait dû être recouvert à l'époque où l'on vivait dans cette maison. Sans doute se trouvaient-ils dans un couloir qui menait à une cave, elle n'avait pas subi de dommages après l'ensevelissement des rues, protégée qu'elle était par la profondeur à laquelle elle se trouvait.

Duist continuait à marcher, balançant sa torche à droite et à gauche, découvrant des vestiges de vie disséminés un peu partout sur le sol : des pots cassés dans lesquels on avait dû conserver des aliments qui, à présent, s'étaient désagrégés par le temps, des outils côtoyaient des boîtes de bois renversées qui avaient perdu leur contenu. Des étagères étaient encore en place contre les parois qui, maintenant, s'élargissaient pour former une véritable pièce, sur lesquelles se trouvaient des livres à demi déchiquetés sans doute par des petits animaux amateurs de solitude et d'obscurité. Il était impossible de les toucher car, ce qu'il en restait, tombait immédiatement en poussière.

- Regardez par là, s'écria Arlane qui leur tournait le dos.

Ils se retournèrent ensemble et restèrent bouche bée.

Sous l'escalier qu'ils venaient d'emprunter, un passage semblait exister, ils pouvaient nettement le distinguer et c'est cela qui les étonna tous, car l'endroit était éclairé comme si la lumière était allumée depuis deux mille ans !

- Qu'est-ce que cela veut dire ? demanda la jeune femme dont le cœur se mit à battre très vite.

- C'est étrange effectivement, répondit Duist qui ne trouvait pas d'explication à donner, je vais aller voir.
- Non ! s'écria Arlane.
- Il n'y a rien à craindre voyons...
- Sauf peut-être les spectres, termina Bisboh en éclatant d'un rire étrange et malvenu et en remuant ses mains comme pour simuler des silhouettes bizarres.
- Que tu peux être ridicule ! lança Varguest à son ami d'un ton sévère et en lui donnant un coup de poing dans la partie supérieure de la poitrine, tu vas effrayer Arlane pour rien.
- Laisse-moi tranquille ! s'énerva Bisboh qui s'éloigna subitement du groupe pour se diriger vers l'escalier qu'il remonta rapidement, laissant ses amis, perplexes, au fond de la cave.
- Il est vraiment étrange depuis quelques temps, vous ne trouvez pas ? demanda Arlane inquiète de la tournure de la situation.
- Peut-être que cette aventure le perturbe plus que de raison, répondit Duist, je n'aurais jamais dû accepter que vous veniez avec moi...
- Arrête Duist, s'exclama Varguest, nous avons choisi de venir et tu n'as rien à te reprocher ; s'il ne supporte pas ce lieu, et bien, qu'il reste là-haut et qu'il nous attende, on ne va pas le blâmer pour cela n'est-ce pas ?
- Tu as raison Varguest, il se sentira mieux à l'air libre.

Puis, il lança à l'attention de Bisboh, espérant qu'il écoutait là-haut :

- Attends-nous à l'extérieur, Bisboh, nous ne resterons pas très longtemps et nous te rejoindrons dans quelques minutes quoique nous trouvions ici, d'accord ?

Mais l'autre ne répondit pas. Duist l'appela à nouveau d'une voix plus puissante et enfin Bisboh, dans le lointain, formula un « d'accord » à peine audible, mais cela suffit à rassurer le petit groupe resté en bas.

La luminosité gagna à nouveau leur attention. Ils décidèrent de ne pas se séparer et de progresser très lentement et en silence cette fois. Duist passa le premier derrière l'escalier, emprunta l'ouverture, il dut se plier un peu car le passage était très étroit, seul un enfant de moins de dix ans aurait pu traverser aisément sur ses deux pieds. Il se retrouva dans un endroit tout à fait contrastant : le plafond était plus haut, il était composé de roches brutes, cette nouvelle pièce était relativement vaste, de nombreux piliers étaient disséminés, il s'agissait de stalagmites et de stalactites s'étant rejointes pour former ce passage pittoresque, il se trouvait en fait dans une grotte qui existait sous la cité et qu'un habitant avait dû découvrir et utiliser pour lui-même en bâtissant sa maison. Varguest et Arlane contemplaient eux aussi cette merveilleuse architecture naturelle. Mais la clarté ne provenait pas de cet endroit, bien que celui-ci en profite, elle semblait plutôt s'insinuer par des alcôves situées sur les parois au fond de cette sorte de caverne, là-bas à quelques mètres d'eux. Ils se serrèrent un peu plus et continuèrent à marcher dans un silence total. Ils approchaient du fond de la grotte, il y avait une légère incurvation dans la roche, comme un chemin creusé de mains d'hommes, formant un virage resserré qui glissait en contrebas dans le sol. Duist ressentit son cœur battre d'une intense émotion qui lui procura une chaleur immense dans tout le corps. Arlane aperçut son malaise et le questionna des yeux. Il ne répondit que par un signe de la tête affirmant que tout allait bien. Mais il sentait au fond de lui un sentiment de déjà vu, son regard allait de tous côtés et peu à peu un flot étrange d'émotions le submergea et il dut se tenir à la paroi pour ne pas tomber.

- Tu veux que nous repartions Duist ? demanda Varguest d'une voix à peine audible
- Non, Varguest, non, car nous sommes arrivés à destination, répondit Duist avec difficulté mais sûr de lui.

Arlane et Varguest le dévisagèrent avec étonnement. Comment pouvait-il en être sûr ? Rien ici ne pouvait laisser penser que l'atelier de Brahxet était là dans cette grotte si bien conservée. La respiration de Duist était de plus en plus saccadée mais il ne parvenait pas à maîtriser ce trouble qui s'était emparé de lui. C'était comme s'il revivait, à son insu, une période difficile de sa vie, ou de sa vie antérieure... peut-être ici, dans Abilan l'Ancienne, dans cet endroit... Aurait-il donc connu Brahxet, dans quelles circonstances ? Qu'était-il devenu au moment où les Abilaniens avaient quitté cette cité ? Proteeghast saurait certainement l'aider. Il pensa très fort à cet irremplaçable ami qui lui manquait tant à cet instant. Ses animaux-esprits surgissaient eux aussi dans ses pensées, ils l'avaient aidé à vaincre l'horrible Brahxet il y a quelques jours, Dauphin et Licorne s'étaient alliés pour signer la défaite de l'immortel. A présent, son esprit les rassemblait à nouveau pour l'aider à retrouver le courage qui semblait le quitter si près du but.

Arlane et Varguest assistaient, impuissants, au combat intérieur que se livrait leur ami. La lueur qui émanait de cet endroit n'était pas constante, elle vibrait comme le ferait une flamme de bougie gigotant par le souffle d'une brise. Ils se rendirent compte de cette étrangeté qu'ils s'empressèrent de faire comprendre à Duist par des gestes appropriés. Celui-ci le remarqua à son tour et tenta un pas en direction de l'alcôve.

Soudain, un bruit sec se fit entendre qui finit de pétrifier les trois jeunes gens. Ils se regardèrent en même temps, les yeux exorbités, se collèrent ensemble contre la paroi comme s'ils cherchaient à se confondre avec elle. Ils tendirent l'oreille, et, au bout de quelques instants, ils entendirent comme un froissement de papier puis nouveau le silence. Ils devaient être en train de perdre la raison.

Alors, dans un regain de témérité, Duist, prenant dans sa main son arc qu'il portait jusqu'alors dans son dos, le mit en position de tir, prit une flèche qu'il inséra sur l'encoche et s'engouffra dans le virage avec une telle rapidité que Varguest et Arlane n'eurent pas le temps de réagir. Il n'eut que cinq ou six pas à faire avant de se retrouver dans une nouvelle pièce qui n'était qu'une loge plus inférieure de la grotte qui semblait se prolonger encore bien plus loin, elle était inondée de lumière et n'était pas vide comme la salle d'où il venait car de nombreux objets se trouvaient réunis dans un état de conservation extraordinaire : une immense table sur laquelle des ustensiles étranges étaient installés, poussiéreux mais entiers, des étagères contenant des livres qui ne s'émiettaient pas, des bocaux à l'intérieur desquels on pouvait distinguer de bizarres substances... De nombreuses caisses de bois jonchaient le sol, certaines éventrées, dont le contenu avait disparu, et d'autres qui semblaient intactes.

Duist avançait prudemment, son arc prêt à décocher sa flèche avec la précision qu'on lui connaissait. Le bruit se faisait plus distinct à présent qu'il marchait vers lui. Il leva furtivement les yeux vers le plafond où il vit plusieurs lampes à huiles suspendues sur des supports de fer, se balançant comme si certaines d'entre elles venaient tout juste d'être accrochées et remuaient encore. Mais son regard revint rapidement vers le sol, car le son avait changé, il ne s'agissait plus de froissement ou de crissement, mais d'un soupir ... humain. Derrière un monticule de caisses, un morceau de bois voltigea à travers la pièce, puis un autre, accompagné d'un râle provoqué sans doute par un énervement ...

Soudain, quelqu'un se leva et se tint sur ses deux pieds, le dos tourné. Duist le vit à quelques mètres de lui, il banda son arc en un éclair dans sa direction et s'écria :

- Vous ! ...